Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 34

Artikel: You ! On part...
Autor: J.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-219713

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

63me ANNEE. — N° 34. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* Samedi 22 août 1925

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ENTRE NOUS, VOISINE...

VOUS me voyez bien empruntée, Voisine, j'aimerais être heureuse et ne sais comment m'y prendre. Car, enfin, qu'est-ce exactement que se trouver heureuse ? On voit tant de gens riches qui ont l'air mausade qu'on peut affirmer une fois de plus que l'argent ne fait pas le bonheur. Bien des célébrités s'accompagnent de mélancolie, bien des honneurs ont leurs revers et, par ailleurs, on découvre le rayonnement de la joie sur d'humbles visages où l'on n'aurait pas cru qu'il pu luire !

S'il vous plait, Voisine, prenez votre dictionnaire et cherchez-moi, dans la lettre B, le mot : bonheur. Aussi bien les livres sont faits pour nous instruire et nous n'en usons peut-être pas assez. Là, y êtes-vous ? *Bonheur : état heureux.* Parfait ! voilà qui est clair ! Cherchez bien vite le mot heureux : *Personne heureuse : qui jouit du bonheur !*

Hélas, Voisine, rien n'est parfait ! Pas même les encyclopédistes et nous voici, Gros-Jean comme devant, réduites à notre propre jugeotte, ou mieux, à nos expériences. C'est-à-dire à nos expériences qu'il faut aujourd'hui analyser et raisonner. A l'aide de quoi on arrive assez vite à la conclusion que le bonheur, état heureux, dépend certainement, en partie, de nous-mêmes, de la façon dont nous acceptons l'anicroche et de l'orientation que nous donnons à notre vie. Il y a, tenez, dans l'Evangile, une parole qui me semble bien plus explicite que celles du Petit-Larousse: « *Jai appris à être content de l'état où je me trouve* ». Vérité qui tout à coup éblouit ! Savoir se contenter de ce qu'on a. Accepter le grand mystère de la destinée. Chercher dans ce qu'il advient le bon plutôt que le mauvais. Ne pas permettre au contre-temps de triompher mais lui opposer cette philosophie souriante qui touche à la vertu chez certaines et rares « gardiennes du foyer ».

Alors, essayons ! Essayons de prendre les choses par leur bon bout, essayons d'accepter avec la même sérénité le soleil et la pluie que le ciel nous envoie, soyons contentes de nos récoltes, puisque c'est notre terre qui les produit et satisfaites du toit qui nous abrite, quelqu'il soit, puisqu'il reçoit encore l'ombre fidèle du cloche... Essayons, Voisine, d'être heureuses !

L'Effeuilleuse.

VÈ LO MADZO

I'è zu moo monsu Potringâ, que l'ètâi bin lo meillâo mâidzo qu'on ausse vu du que lè dzenelhie nâire fant dâi zâo bllianc. Lâi allâve pas pè quatro tsemin ein on iâdzo. Guegnive lè malâdo lo teimps de fére duve peliounâie et tot tsaud lâo desâi : — L'è lè pormon ! », âo bin : — L'è lo tsin ! », âo bin : — Vo z'ite fotu ! », âo bin : — Bâide su lè folhie de rionce ! » Cein que desâi manquâve jamé, et l'ètâi asse justo que l'armana. Assebin, lè dzein vegnant du tot liein po sa consurta : dâi menistre, dâi régent, dâi monsu, dâi païsan, dâi tapaseillon et dâi z'ambassadeu.

On coup, vailà que monsu Poteinfllio lo vint trovâ. L'ètâi on pucheint coo que l'avâi dâi cousse et dâi tsambe quemet dâi belion et onna panse quemet on *accent circonflexe* lo mor riond et rodzo. Lo mâidzo lâi fâ dinse :

— Iô âi-vo mau, monsu Poteinfllio ?

— Su malâdo qu'on tsin, monsu le mâidzo. Du lè z'ertet tant qu'à la barbe, tot mè fâ mau. Aprî mè repè, su po sobra, gonfllio quemet onna vatse qu'a tsâo medzî de trèfflio, mau à la tîte, la pi de la panse teindya, teindya qu'on derâi la grôcha tièce de la fanfare. Et pu lo pétro mè gorgosse que l'è èpouârâo.

Monsu Potringâ lo vouâite avoué on meryâo, l'accute, lâi fâ terî la leinga.

— Vo n'ein rein de dètraquâ, que lâi fâ dinse. Mâ, dite-mè vâi, âi-vo boun appétit.

— Po dere que i'é boun appétit, na. Medzo à ma fam, l'è tot. A dédjonnâ, mè conteinto d'onna boun'assiéta de soupa, bin borrâïe avoué dâo pan et dâo fremâdzo, dâo café, doû z'âo âo plliat ; dâi truffie frecache, avoué onna lètze de buro po fini, on verro de vin. A dhî z'hâore, vivo avoué onna tracasseri : trâi déci, dâo pan et dâo fromâdzo gras, on mochî de jambon. Dâi coup que lâi a, ie fino assebin lè truffie dâo dèdjonnâ.

— Et à midzo ?

— A midzo, su adî d'obedzi de preindre on vermouth po m'âovrî on bocon l'appétit, sein quie vindrî à rein. Adanie pû medzî on matafan po coumeincî, pu de la soupa bin cougna avoué dâi truffie, on bocon de radbet âo bret, bouli, routî, bistèque. Po lo dzerdenâidzo, mè conteinto de fâve, de favioule, de râve âo muton âo bin à l'agnî, avoué dâi macaroni âi tomate. On pâo pas crèvâ de fam, n'è-te pas veré ! Adan, po fini, mè faut on petit toïon de fremâdzo, de quie s'emplliâ lè crâo de martî, et pu on verro de riquiqui dein son café. On pâo, tot parâi, pas moins.

— Et quand lo veintro vo gorgosse ?

— Mè faut dâo cognac, de la dzansanna et de l'iguie de cerise. A quatr'hâore...

— Vo fède assebin lè quatr'hâore ?

— Faut bin sè sosteni. Medzo quemet on osî: onna bocllia de sâocesse à grelhî, dâo fèdzo de vî, duve z'écouèlette de café, dâi truffie routye et onna botolhie de vin rodzo. Po mon soupâ...

— Laissî pî lo soupâ. Vâio dza prâo cein que vo faut po vo guièri. Vu vo fére onn'ordonnance.

Lo mâidzo preind adan on papâ, lâi grevatte oquie dessu et fâ dinse à monsu Poteinfllio :

— Avoué clli papâ vo z'allâ...

— Vè l'apotiquiéro ?

— Na, vè lo boutsî. Baillî-lâi clli papâ. Vo preparera doze mètre de bouî de vatse, dâi pe gros que trovera, quemet dâi mandze de menistre. Adan, revenî. Lè z'appondrî âi voûtre et l'affére âodrâ bin. L'è voûtre bouî que sant trâo petit po ti voûtrè repé ! Allâ pî !

Marc à Louis.

Pensée. — Un champ de blé est l'image de la société : les épis et les esprits les plus vides s'y tiennent orgueilleusement la tête haute.

YOU! ON PART...

CA, c'est le cri des enfants. L'école est fermée; maîtres et élèves sont en vacances.

A présent, les villégiatures sont une mode qu'on ignorait jadis. Il paraît, dit-on, que c'est très bon pour la santé du corps et celle de l'esprit. En tout cas, ça ne peut pas faire du mal.

Donc, la chaude saison s'annonçant, on a, en famille, décidé qu'on s'en irait passer quelques semaines à la campagne, à la montagne ou aux eaux. Madame et les enfants y demeureront jusqu'à la rentrée des écoles. Monsieur, qui ne peut trop longtemps abandonner ses affaires, ne fera qu'un séjour de deux semaines ; le reste du temps, il fera la navette, il viendra le samedi et repartira le lundi matin.

Alors où aller? Certes, le choix est grand; les jolis sites ne manquent pas. Mais les goûts diffèrent. Madame, qui aime le monde et la toilette, propose les bains de mer ; les enfants hésitent entre cette solution et la montagne. Monsieur, de son côté, préférerait la campagne, pas trop loin de la ville, afin que pendant les deux semaines de repos complet qu'il s'accordera, il jouisse beaucoup plus de son séjour, sentant ses affaires à sa portée. Et puis, les eaux, c'est cher; et dame, par le temps qui court...

Madame reconnaît que c'est cher, mais on se fait tant de bien. C'est autant de moins sur les notes du médecin et du pharmacien.

— Oui, oui, réplique Monsieur, tout cela est très beau, mais il faut agir selon ses ressources. Du reste, où voudriez-vous aller ?

— A Trouville, s'écrie Madame.

— Dans le Midi ! crient en chœur les enfants. Ou bien aux Diablerets.

— Eh ! bien moi, ma chère et mes chéris, je vous propose Montherond, ou le Chalet à Gobet, ou encore Vers-chez-les-Blanc ou Le Mont.

— Oh ! non alors, papa, c'est pas sortir, ça !

Et l'on discute. Et l'on se dispute. La partie de plaisir risque de devenir un élément de discorde. Chacun reste sur ses positions. Madame est inébranlable. Les enfants, supposant que papa aura la victoire, mais ne voulant pas des projets qu'il a proposés, énumèrent, en s'interrompant les uns les autres, tous les sites des Alpes.

Monsieur, craignant une défaite, à la vue de Madame qui fronce les sourcils et pince les lèvres, propose, plus ou moins timidement le Jura : Bullet, Les Rasses, Ballaigues.

Hélas ! peine perdue. Madame, qui a imposé silence aux enfants, déclare nettement que si l'on ne va pas aux eaux, elle préfère passer l'été à la maison.

C'est l'argument décisif. Monsieur est vaincu. On ira aux eaux, à Trouville.

— Et quand part-on ? demandent, impatients, les enfants.

— Sitôt que j'aurai reçu la dépêche du directeur de l'hôtel. Je vais lui écrire ce soir. Mais vous savez, mes chers, vous me coûtez bon.

— Eh bien, mes petits, puisque votre bon papa *vous* fait cette gâterie, j'espère que vous serez sages et que cet hiver, à l'école, vous travaillerez consciencieusement.

— Oui, maman ! Oui, papa ! You ! on part...

J. M.